

EDITORIAL

PRAGMATIQUE ET COMPLEXITE :

«... que sera le prochain pas ? »

Que sera le prochain pas ? , mon prochain pas ? Que faire , ici et maintenant ? L'action que nous allons entreprendre est-elle déjà déterminée , programmée , nécessaire parce qu'imposée, ou déjà essayée avec succès ? Ce succès , par rapport à quelles fins l'évaluons nous ? Ces fins sont elles subies , ou innées ? Ou pouvons nous , et voulons nous, en concevoir d'autres et ainsi les choisir ?

Trouverons nous alors quelque science qui nous aide à prendre conscience de ces possibles , à moins qu'elle ne nous contraigne à assumer consciemment telle unique nécessité ou telle unique finalité? Questions ancestrales , que chaque être rencontre entre foi et raison , et parfois entre leurs extrêmes , intégrisme débilisant et rationalisme délirant , sources de tant de barbarie .

Questions dont chaque culture et chaque siècle renouvellent les termes . Edgar Morin nous le rappelait il y a peu en évoquant un propos du philosophe tchèque Patočka : « *Cela se manifeste parce que Patočka appelle la "problématisation permanente". autrement dit, non seulement il n'y a pas eu d'arrêt dans l'interrogation du problème général (qui sommes nous, qu'est-ce que le monde, la nature, le réel ?), mais cette problématisation a été très riche C'est à elle que nous devons la rationalité, non seulement la rationalité critique, mais la rationalité autocritique...* »¹

Cette '*problématisation permanente*' , ne nous importe-t-il pas de la poursuivre avec plus d'attention encore aujourd'hui , à l'heure où les institutions démocratiques que nos sociétés ont formées semblent nous imposer tant de « *dénis de la complexité* » . Complexité que pourtant nous percevons sans cesse devant tant de nos actes , avec une angoisse parfois insupportable lorsque nos actions et nos choix sont collectifs et que nous les voudrions collectivement et effectivement délibérés .

Les exemples sont innombrables et parfois terrifiants : spéculation financière internationale et blanchiment de l'argent sale, traitement des déchets nucléaires et développement durable , organismes génétiquement modifiés et bio diversité de la planète , négation ou exclusion de la dignité humaine et appel à un 'monde responsable et solidaire' , inculture épistémique de tant de scientifiques et d'experts et 'politique de civilisation' , ...

Chacun , chaque jour énumère quelques nouveaux dénis de la complexité auquel il vient d'être sensible , s'indignant en silence de son incapacité à relever de tels défis .Ces problèmes ne sont ils pas pourtant création humaines ? Les ayant suscités et les percevant maintenant dans leur intensité, ne serions nous pas capables de les comprendre et parfois de les transformer assez pour « civiliser » notre planète ? « *La société humaine est son œuvre à elle même* » nous rappelait G.Vico il y a trois siècles, méditant sur l'histoire des sociétés humaines se civilisant et se détruisant , entre « *corso et ricorso* » , entre « *l'héroïsme de la pensée* » (ou de la raison : '*mente eroica*') et « *la barbarie de la réflexion* »(ou de la raison).

Cette incapacité , et cette indignité , pourtant ne sont pas nécessairement fatalité . On se souvient peut-être de la méditation de Pascal : « *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature,*

¹ Edgar Morin : « L'Europe , une communauté de destin » , le Monde de l'éducation , janvier 99, p.36

*mais c'est un roseau pensant... Toute notre dignité consiste donc en la pensée . C'est de là qu'il nous faut relever , et non de l'espace et de la durée , que nous ne saurions remplir. **Travaillons donc à bien penser** , voilà le principe de la morale »²*

« *Travaillons donc à bien penser* », est il aujourd'hui devise plus pertinente pour exprimer cette intelligence de l'action humaine s'entendant dans sa 'praxis', autrement dit dans sa tension pour tenter de comprendre 'ce qu'elle fait', de se percevoir ni erratique ni fatale mais intentionnelle , délibérée , consciente au moins de ses propres aveuglements et de l'incertitude de ses effets .dans les contextes dans lesquels elle s'exerce .

Cette intelligence de l'action humaine ou de la praxis que nous désignons volontiers aujourd'hui par '**la Pragmatique**', (en tentant ainsi de rendre au '*pragmatisme*' les lettres de noblesse sémantique que lui avaient données ses pères fondateurs Nord Américains , W.James , J.Dewey , ...), ne symbolise t elle pas le projet civique autant que scientifique que de « *la nouvelle réforme de l'entendement de la complexité* »³ à laquelle collectivement ...et pragmatiquement nous voulons contribuer.

Sans doute nous faudra t il d'abord « *procéder au nettoyage préalable de la situation verbale* »⁴. Le pragmatisme a mauvaise presse tant on l'a utilisé pour travailler à 'mal penser' , en lui attribuant le pervers et stérile pseudo - machiavélisme de la formule : « *la fin justifie les moyens* ». Interprétation qui dénie le « *principe d'action intelligente* », sur lequel les pragmatistes du début du siècle nous invitaient à méditer : Comment , dans l'action , les moyens souvent transforment les fins qui, à leur tour , suggèrent quelques nouveaux moyens .

« *Nous voilà au rouet* », disait Montaigne , lorsque nous nous attachons à '*bien penser*' , autrement dit , à penser nos projets et nos actes dans leur complexité , leurs contextes , leurs . intentions , leur réciprocité .Relier sans cesse l'élaboration des fins et l'invention ou le choix des moyens , plutôt que les séparer , dans nos esprit comme dans nos institutions , s'interdire même cette simplification mutilante origine de tant de barbaries , n'est ce pas le projet de ce '*nouvel entendement*' qui ne veut plus disjoindre la Pensée et l'Action, l'Epistémé et la Praxis ?

Un entendement qui veut « *comprendre , prendre avec* », appréhender la pensée dans l'action et l'action dans la pensée. ; un entendement qui soit '*compréhension*' : l'essai de J.Locke (1690) « *An essay concerning human understanding* » son célèbre ne fut il pas traduit dès 1700 sous le titre « *Essai sur l'entendement humain* » ?

La Pragmatique aura t elle meilleure presse que le pragmatisme ? Les linguistes protesteront peut être pour cet emprunt à C.Morris qui introduisait en 1938 « *l'idée d'une pragmatique dans la théorie du langage* ». Mais ils nous accorderont que ,même dans ce contexte disciplinaire , la pragmatique constituait « *une voie d'accès privilégiée à une juste compréhension du langage* »⁵ . Compréhension du langage , compréhension de l'action , compréhension de l'autre , compréhension du contexte et du projet . Compréhension qui est intelligence de l'action nous introduisant à l'action intelligente , celle qui s'exerce à la recherche de « *ce que sera le prochain pas* », attentive à ce qu'il interdit irréversiblement autant qu'à ce qu'il permet ou rend possible . Edgar Morin , méditant sur l'intelligible complexité et la pragmatique faisabilité de nos entreprises de connaissances des conditions de notre praxis , nous invite à une « *éthique de la compréhension* », : « *une éthique qui n'impose pas une vision manichéenne du monde , éthique sans fondement autre qu'elle même , mais qui à besoin d'appui à l'extérieur d'elle même* »⁶ N'est ce pas à cette « *reliance* » de l'éthique de la compréhension et de l'action intelligente , que la Pragmatique s'entendant « *Science et Conscience de la Complexité* » nous incite aujourd'hui à nous attacher avec « *l'obstinée rigueur* » (« *ostinato rigore* », Léonard de Vinci) de l'imagination ingénieuse et créatrice de celui qui « *travaille à bien penser* » sachant que « *toute idée porte en elle*

² Blaise.Pascal : « les Pensées », Edition Lafuma .Seuil ., frag.200-347

³ Titre de l'éditorial de « la Lettre Chemin Faisant MCX-APC » n° 32 , Juillet 98 .

⁴ Paul Valéry : « Œuvres T.1 » Ed .Pléiade p.1316

⁵ F.Latraverse : « La Pragmatique » Ed. P.Mardaga , 1987 , p.9

⁶ Edgar Morin : « Mes Démons » Ed.Stock ,1994 p.136

, dans sa rétine conceptuelle , une tache indélébilement aveugle .Le but du discours théorique n'est pas de faire clarté sur tout , mais de voir malgré et avec la tache aveugle » (E.Morin) .

Les réflexions que nous avons développées ces dernières années lors des Rencontres du Programme Européen MCX, nous incitent à privilégier maintenant la restauration de l'intelligence de **la Pragmatique** entendue dans sa **Complexité** pour enrichir notre entendement : On se souvient des thèmes qui retenaient notre attention et sur lesquels nous nous exerçons à bien penser ! « *Intelligence Stratégique de la Complexité* » (1994) , « *les Stratégies de Reliance* » (1996) , « *Reliance des Faires et des Savoirs* » (1997) , et cette année , le Grand Atelier sur « *la co production de Connaissances Actionnables* »... autant de questions emboîtées qui nous incitent à nous exercer à cette réforme de l'entendement que symbolisent pour nous la Modélisation de la Complexité et la Pensée Complexe : Pragmatiquement , une Ethique de la Compréhension dans l'Action . et en particulier dans l'action collective .Action collective qui appelle ce « changement de regard » dont le recteur Claude Pair nous dit la nécessité pour la démocratie et pour l'école ,dans son dernier livre si chargé d'expériences , « *L'école devant la grande pauvreté ;changer le regard sur le quart monde* »⁷ .

Pragmatique de la complexité , inséparabilité du '*fait*' , que privilégiait le scientifique , et du '*faire*' , que privilégiait le praticien , ne pouvons nous , dans tous les domaines où nous sommes engagés ,ceux de la recherche et ceux de l'enseignement , ceux de la médiation sociale et ceux des responsabilités économiques et citoyennes , nous exercer ensemble à « *travailler à bien penser* »pour construire ce prochain pas qui trace notre chemin ?

J.L.Le Moigne

⁷ Claude Pair ; « l'école devant la grande pauvreté » Ed. Hachette , 1998